

LA FRATERNITÉ

c'est pas facile !

La fraternité, comment expliquer que cette belle idée inscrite au fronton de nos mairies et écoles, paraisse si difficile à mettre en œuvre.

« La première pierre d'achoppement réside dans le fait que les frères ne se choisissent pas, que ce soit dans la famille ou dans la société. La situation nous est donnée. Il nous appartient ensuite de faire vivre cette réalité, de lui donner du sens. Nous n'avons pas le choix, la fraternité n'est pas une option ».

Et c'est sans doute parce qu'elle est difficile qu'il est urgent de la mettre en œuvre.

« La fraternité commence toujours par des conflits, des tensions. Il ne faut surtout pas les éviter, car c'est le lieu où la fraternité peut acquérir une consistance humaine et être, dans le même temps, un lieu de découvertes du spirituel ».

Dans la Bible, la première fois qu'il est question de frères, il s'agit, avec Caïn et Abel, d'un fratricide.

« Dans ce passage, le mot frère est utilisé à sept reprises, mais c'est toujours Abel qui est le frère de Caïn et jamais l'inverse. On pourrait intituler ce texte « Caïn, l'homme qui ne devient jamais frère ». Il n'y parvient pas, coincé dans sa jalousie et son envie. »

La fragilité de la fraternité tient aussi à son aspect « éphémère, non stockable. » Elle porte en elle des forces dangereuses. C'est le contraire d'un bon sentiment : elle est dangereuse et convient de la canaliser, comme nous le montrent les histoires de fratricides dans la mythologie ou dans la Bible. Alors que la liberté et l'égalité sont des forces d'émancipation, de dissociation, qui poussent à se détacher pour s'accomplir soi-même, la fraternité est une force de rapprochement qui met en avant la communauté, l'esprit du corps social, du bien commun, de l'attachement. En ce sens, c'est une valeur à contre-courant des valeurs dominantes de notre société. C'est une force chaleureuse, mais dangereuse, parfois explosive. Je l'associerais volontiers au rouge de notre drapeau, à une couleur de sang. Nous avons besoin de cette force. Une société qui en serait privée verrait ses liens se défaire et serait sur le point de mourir. »



« Périlleuse, la fraternité l'est aussi car elle suppose de consentir à l'altérité. Il s'agit de faire sentir à des personnes différentes qu'elles se ressemblent, qu'elles ont une proximité ».

C'est bien dans l'évangile que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent trouver la source authentique de cet appel. Le passage le plus emblématique est peut-être celui où Marie, la mère de Jésus, et « ses frères » cherchent à lui parler, mais ne le peuvent pas en raison de la foule. Jésus répond en tendant sa main vers les disciples : « Quiconque fait la volonté de mon père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère ou une sœur et une mère ».

« Jésus bouleverse l'ordre familial, pulvérise les listes du clan. »

Au fil de la Bible comme dans nos propres parcours de vie, la fraternité apparaît toujours comme une aventure à tenter, un risque à prendre... quitte à voir se refermer la porte devant nous.

« La fraternité n'est pas l'amour de réalités abstraites. Il ne s'agit pas d'aimer les pauvres, le peuple, de manière générale et désincarnée. Au contraire, c'est l'amour de personnes précises dans le concret du quotidien, c'est l'attention à celui qui est sous nos yeux. Et comme dans toute situation concrète, la main tendue peut toujours être rejetée. Le risque de se voir refuser le dialogue est réel, dans la mesure où, par définition, la fraternité ne dépend pas d'une personne unique. La fraternité suppose aussi de se laisser questionner dans ses fondements et ses convictions. »

Comment œuvrer concrètement à davantage de fraternité ? S'il n'existe pas le mode d'emploi, un mot revient régulièrement : l'écoute.

« Pour créer l'unité autour de soi ou être partie prenante de cette unité, il est indispensable de prendre le temps d'écouter. Être attentif à celui qui, en face de vous, développe une autre pensée que la vôtre. »

Les chrétiens ont la chance inouïe d'avoir le Christ en exemple. Travailler à la fraternité est le cœur de notre « métier de chrétien. »

Reste alors à s'émerveiller des petits ou grands gestes qui font grandir l'humanité en chacun.

